PS
9515
077M3
TORONTO
LIBRARY

Purchased for the Library

of the

University of Toronto

out of the proceeds of

The John Squair French Library Fund

the gift of

John Squair, B.A.

Fellow, Lecturer, and Professor of French Language and Literature

in University College

A.D. 1883-1916

Ἀλλ' ἡδὺ τοὶ σωθέντα μεμνῆσθαι πόνων

—*Euripides*

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/matinesetlaudesd00houl

Matines et Laudes

—•—

(DU BAL AU CLOÎTRE)

"DU BAL AU CLOÎTRE"

Du même auteur:

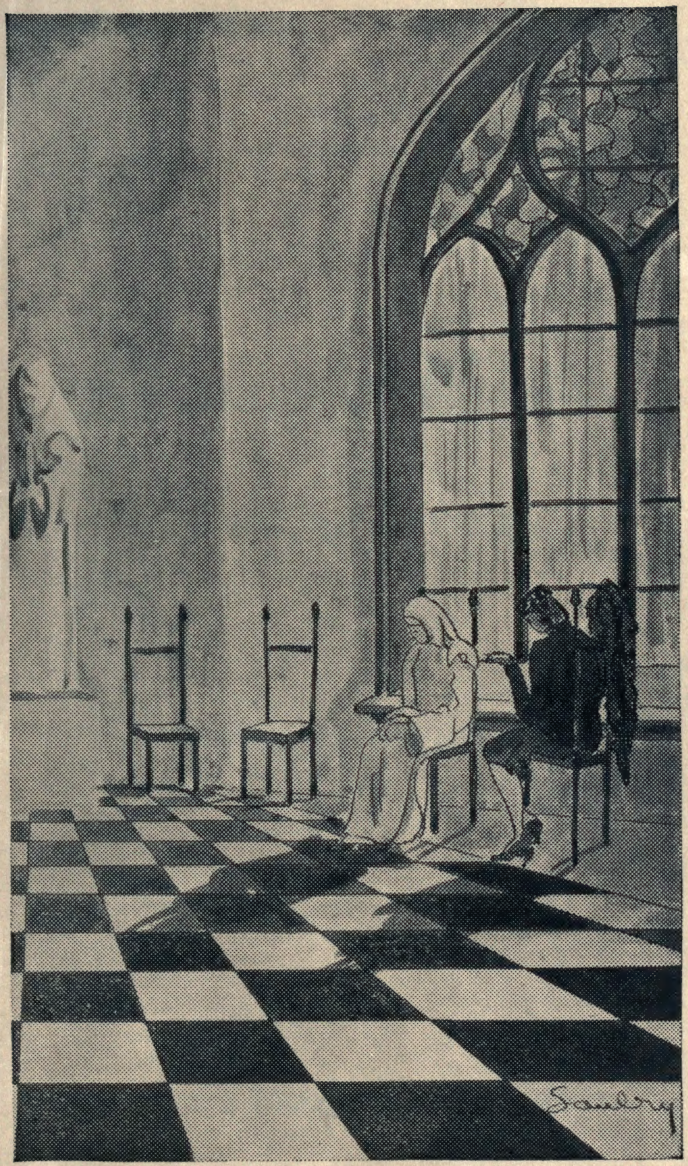
"LE PRESBYTÈRE EN FLEURS"

Pièce en 3 actes

(*Couronnée par l'Académie française*)

Autres oeuvres théâtrales:

Le député de l'Ungava, trois actes;
Monsieur ne danse pas (M. Floche), deux tableaux;
Bien fol qui s'y fie;
Lili reçoit, etc.;
Clinique des mots (épuisée).



LÉOPOLD HOULÉ,
de la Société Royale du Canada

Matines et Laudes

(DU BAL AU CLOÎTRE)

Pièce en un acte

383660
16.8.40

ILLUSTRATIONS DE SIMONE AUBRY

ÉDITIONS BERNARD VALIQUETTE

PS
9515
O77M3

PERSONNAGES.

SOEUR SAINTE-HÉLÈNE, 25 ans, novice au monastère de Saint-X...

YVETTE, même âge.

LA PRIEURE.

LA SOEUR TOURIÈRE. (1)

LE CHOEUR INVISIBLE.

(1) Aux premières représentations, ce rôle a été supprimé.

AVANT LE LEVER DU RIDEAU

Quelques réflexions sur notre scène. — Molière défaillant.—Le théâtre "mufle".— —Mélodrames, pleurs et rires. — Les amateurs.

Molière a-t-il quelque chance de survie au Canada français ? Il est devenu, à vrai dire, si voûté, si exangue, si peu entouré que c'est à se demander si les empiriques que sont les critiques avec leurs formules ou pittoresques ou candides ne pourront jamais le ranimer. On répète à qui veux-tu que le cinéma, la radio, les sports ont sonné ses glas. D'autres choses expliquent ses défaillances. Mais à conclure que nos gens n'aiment pas le théâtre, c'est une tout autre affaire.

Entre les badauds qui entourent le camelot volubile et les mondains à plastron qui se précipitent vers la féerie, entre les familles qui accourent au cinéma et les sportsmen qui, à l'arène, se disputent les premières places, il n'est de différence que

dans la mode, le ton, le goût, le milieu. Au fond, comme l'a expliqué Bossuet, concupiscence des yeux, appétit sensuel. Et Emile Faguet, le prince du paradoxe, d'expliquer avec l'art qu'on lui connaît, que ce qui nous entraîne vers ces plaisirs, c'est la curée, c'est-à-dire l'homme des cavernes qui habite en nous.

On se demande ce qu'est devenu le "monde chic", — l'élite, comme on disait jadis, — ce monde chic du théâtre constitué par les dilettantes, les snobs, les soupeurs ?

Le théâtre morne, — du mot de Louis Jouvet, pour désigner le théâtre boulevardier, avec ses langueurs d'alcôve, — a-t-il fini par lui donner le haut-le-coeur? Cette élite, en tout cas, s'est orientée vers d'autres destins, sous les signes du bridge, du cocktail et peut-être de l'ennui. Et malgré tous les bruits de la réclame, les dernières tournées françaises n'ont pu, comme on l'a constaté, inciter leur ancienne clientèle à prendre le chemin du retour.

—— 0 ——

C'est du début du siècle jusqu'à la première Grande Guerre que le théâtre a vécu

ses plus belles heures. Les Variétés — notre premier Ambigu, la Gaieté, qui n'avait rien de gai, rapporte un chroniqueur, — les Soirées de Famille dont les artistes *se recrutaient chez les professionnels et les étudiants, le National qui n'avait de national que le nom, le Bijou où l'on jouait des pièces à la manière de Feydeau, l'Empire, le Français, avec ses drames à l'américaine, les Nouveautés, rendez-vous du "monde chic", le Parisien, l'Académie de Musique et d'autres s'exercèrent à tous les genres dans l'espoir de réussir. Un seul de ces théâtres put tenir le coup. Ce fut le National qui se tailla, grâce au mélodrame, le plus gros domaine. Sa carrière fut exceptionnelle. Les autres disparurent peu à peu.*

Les pionniers de cette scène du National, les Filion, les Godeau, les Palmieri, les Hamel, les Daoust, parlent de cette époque avec tendresse, de cette époque où ils jouaient, sept jours par semaine, avec, chaque fois, le même enthousiasme, Don César de Bazan, Les Deux Orphelines, Les Trois Mousquetaires, Monte-Christo, La Mendiante de Saint-Sulpice *et tant d'autres pièces où le malheur était le malheur; le vice, le vice; la vertu, la vertu; le*

châtiment, le châtiment; la récompense, la récompense. Enlèvement, fripon, bretteur, imprécations, chanteur de rues, traîne-misère, hospice d'enfants trouvés, ricanements, ex-voto, sauveteur, délivrance, apothéose! Voilà dans ce trait schématique, — sous-chapitre de roman de cape et d'épée, — la synthèse du mélodrame.

Paul Cazeneuve, qui était le fils d'un professeur de français à Harvard, et qui avait fait plusieurs tournées avec des troupes américaines, en devenant directeur du National, élargit les cadres de ce théâtre. Il avait le sens du pictural, le goût de la machinerie, et des jeux de scène particulièrement compliqués. Sa conception scénique pour Faust *et pour* Les Trois Mousquetaires, *par exemple, — ses propres versions, — avaient quelque chose d'hallucinant. Ce que les grandes tirades que soulignaient les trémolos du violon ou les plaintes du violoncelle en ont arraché de pleurs! Ce que le ricanement de Palmieri, le* traître *dans* Marie-Jeanne *ou le sarcasme d'Elzéar Hamel le mécréant des* Deux Orphelines, *ont soulevé d'indignations dans le parterre. "Ah, le monstre," s'écriaient ces dames!... Et ce que le* paradis *à la chûte du rideau leur infligeait de huées!*

Ainsi donc, ce bon public venait au théâtre National pour pleurer à chaudes larmes ou pour rire de bon coeur. Il lui fallait les deux à la fois. Et pendant l'entr'acte aussi, des friandises. Il lui fallait, pour que son émotion fût complète, le surchauffement des scènes. On conçoit que le théâtre dit littéraire ne pouvait exercer sur lui aucune influence, aucun prestige, aucune attirance.

Les directeurs, les impresarios et les publicitaires s'en rendirent compte lorsqu'ils orientèrent le théâtre d'avant et d'après-guerre vers la comédie de moeurs, la pièce à thèse, vers "le genre mufle", du mot d'Henry Bataille, qui s'y connaissait, "du genre, prétendait-il, qui seul peut réussir" mais qui chez nous fut un complet échec.

Le sénateur L.-O. David, dramaturge à ses heures, dénonça ce théâtre qui représentait si malheureusement l'âme française. Le théâtre naturaliste, aboutissement des idées de Jean-Jacques, le théâtre d'amour, avec Porto-Riche, Bataille, Kistemaekers, Sacha Guitry et tant d'autres ont pu ailleurs, grâce à leur verbe éclatant, influencer et les idées et les moeurs. On

en a prévu le danger chez nous, aussi les protestations furent nombreuses et surtout effectives.

En même temps que M. David protestait, (Annuaire théâtral de 1908*), M. Henry Bordeaux, de l'Académie Française, dénonçait dans des revues parisiennes, les ouvrages dramatiques où s'exaltaient les inquiétudes de l'homme-passion, les conflits de l'instinct et de l'idée, la servitude des êtres charnels, l'anarchie morale de cette névrose littéraire née du "théâtre libre". Un critique, M. Charles Levy, résumait ainsi dans la* Revue Hebdomadaire (1910*) le genre en question:*

"Les écrivains de l'école à la mode ne s'attachent à peindre que des sentiments malpropres, des moeurs cyniques, des appétits déchaînés et des vices épanouis. A cette tâche, ils apportent une déconcertante inconscience. Ils semblent trouver si naturelle, si légitime cette représentation d'une société uniquement préoccupée de vils instincts de luxe et de sensuelles satisfactions, qu'on a presque honte de se gendarmer et de rappeler timidement que le théâtre pourrait avoir un autre but que le portrait des ignominieux trafics et des basses compromissions d'une humanité dépouillée de tout idéal.

"Le pire, c'est que le public est complice. Il est de mauvais ton de se choquer; cela sent l'esprit réactionnaire. Sous prétexte de largeur de vues, d'évolution sociale, de droit au bonheur, les salles honnêtes font des succès de deux-centième à des pièces consacrées de la première à la dernière scène à l'épanouissement monstrueux de l'égoïsme sensuel. Il y a de quoi entraîner nombre d'auteurs sur la pente. D'où l'éclosion de toutes ces pièces, non pas immorales, mais étrangères à toute conception, même rudimentaire, d'une morale".

On aura beau dire que le cinéma, la radio et les sports donnèrent le coup de grâce au théâtre, ce qui l'a tué, comme je le disais au commencement, c'est "le genre mufle", surtout ce genre.

—— o ——

Chose étrange, c'est au patronage, à la petite scène, aux émules chez nous d'un Jacques Copeau et d'un Henri Ghéon que Molière a pu trouver le meilleur accueil.

Une parenthèse. A la ville comme à la campagne parmi les éléments disparates qui entrent dans nos réjouissances, il en

est qui se recommandent tout particulièrement à notre esprit et à notre sensibilité. Sous l'admirable tutelle qu'est le petit coin de campagne, dans les calmes demeures loin des trépidations de l'urbaine névrose, il semblerait que la conscience ne pût réclamer que des plaisirs de qualité. En est-il toujours ainsi? Certes une élite rurale a voulu résoudre ce problème. Jamais les rouets n'ont ronronné dans un rythme aussi parfait que ces dernières années. Jamais le métier de broderie n'a produit autant de merveilleuses choses sous les doigts de fée de nos campagnardes. Puis la radio a donné l'éveil aux consciences, les a fait agir, a développé le goût : on chante, on lit, on s'occupe enfin! Et puis, il y a les performances sportives qui en développant des qualités d'endurance et de respect mutuel nous ont aussi sauvés de l'ennui, peut-être de la démoralisation. Et ce qui est vrai des centres ruraux l'est également de la ville avec cet autre aspect cependant que les jeunes gens sont sollicités par de mirobolantes attractions, attractions qui cachent souvent des déceptions et des rancoeurs.

Mais quel rôle peut donc jouer le théâtre, j'entends celui du patronage et des

sociétés d'amateurs dans le cours de nos activités ?

Parfois au cours de l'année, un événement viendra rompre le recueillement des soirs. C'est lorsque l'élite de la paroisse donnera une fête qui, sous la rubrique suave de séances dites littéraires et musicales, réunira toute la communauté. On en connaît généralement le motif : fête du pensionnat, visite d'un personnage de marque, noces d'argent et quoi encore! Certes, les occasions ne manquent pas à ceux et à celles qui ont le feu sacré d'exercer leur pleine activité. Bien peu de familles d'ailleurs ne pourront pas ne pas s'y intéresser. Au fait, parmi les participants de la fête, — chanteurs, metteur en scène, acteurs, accessoiristes, etc. — se trouveront des leurs. L'émulation dès lors tiendra du sortilège, en assurant bon gré mal gré le succès de la fête quelle que soit la valeur du programme.

On sait l'ardeur et le pittoresque de pareille initiative quand les organisateurs optent pour une tombola, une kermesse, une fête de charité, quoi! Le comité élargira ses plans par d'amples provisions. Ainsi la tombola ou kermesse en enfermant dans un décor familier tout ce que d'in-

génieuses initiatives peuvent trouver sans compter les sourires de fort jolies vendeuses — on les choisit à dessein — deviendra une espèce d'académie provisoire d'arts domestiques. Elle sera multiforme car ses animateurs ne se contenteront pas des traditionnels pavois mais voudront encore l'embellir ou par un concert ou par du théâtre. Ce sera le clou, le gala, quoi!

Comme on le conçoit, nos artistes auront pour se faire valoir des auditoires généralement bienveillants. Cette bienveillance, avouons-le, elle ne sera pas toujours justifiée. Pure convenance. Abel Hermant écrit quelque part que "lorsqu'on dit aller au théâtre pour se divertir, c'est pure définition." Cette boutade contient plus de vérité qu'on ne le croit. Il faut admettre que, dans bien des cas, on préférerait rester tranquillement chez soi que de courir à une soirée où l'on veut nous faire avaler un spectacle à toutes les sauces, spectacle désigné bien à tort et trop souvent sous le nom de folklore.

— o —

Des entrepreneurs de spectacles, — ceux des tournées, — se font une conception souverainement ridicule de la mentalité

de nos ouvriers ruraux comme si le genre jocrisse avait seul droit de cité dans les faubourgs et les petites villes. Entendons-nous, il y a folklore et folklore. La chanson, le conte, certaines traditions qui nous viennent du temps jadis ont fait place à la parodie, à une sorte de charge bouffonne. On a substitué aux choses jolies de notre terroir les pires inepties, de celles qui entretiennent chez nos compatriotes de langue anglaise les préjugés que l'on sait.

Le plus grave, c'est qu'une publicité impertinente a facilité ce genre à tel point que la saynète aimable, vive et spirituelle faite pour des gens de bonne société n'est plus guère en faveur.

La pièce de théâtre inspirée du folklore sera toujours d'une heureuse facture quand le spectateur découvrira sur le plateau le type de chez lui avec sa verve et son esprit parfois caustique, un type campé non pas d'après le cabotinage mais d'après l'observation la plus rigoureuse, un type qui est un peu de lui-même.

Il est fort malheureux que sous prétexte de fêtes de charité, tant d'entrepreneurs ne voient que l'affaire. Or, pour qu'elle puisse rapporter faut-il que "l'affaire"

repose sur une espèce de discrédit moral de nos gens?

Un spectacle soigné, propre, bien réglé ne veut pas dire spectacle ennuyeux. Et ainsi le patronage exercera une influence heureuse sur le théâtre canadien, s'il le débarrasse, au nom de la bienséance, de toutes ces reconstructions artificielles et caricaturales d'un milieu qui n'est pas le nôtre et qu'on nous inflige depuis quelques années sans que jamais personne n'intervienne.

—— o ——

La radio-dramaturgie, (si l'on peut dire!) a été, à cet égard longtemps lamentable. Entre les mains des mercantis, elle a poursuivi, amplifié, fait pénétrer partout en opposition aux efforts de nos éducateurs, et dans un débordement que rien ne freinait, tout ce que peut engendrer le mauvais goût. Une réaction devait se produire. Elle s'est produite, grâce à la radio officielle. Elle a donné sans doute des résultats heureux. Mais il y a encore beaucoup de chemin à faire. Des préjugés subsistent au sein de certaines agences à l'effet que seul le genre jobard *tout comme le* théâtre mufle *réussit. Or, ces agences sont ou canadiennes anglaises ou américaines.*

D'où il suit que pour se guider, dans le choix de leurs ouvrages, elles ont des aviseurs qui ne les avisent guère, des gens à qui il manque assurément beaucoup de choses, le sens de la proportion sinon le sentiment de la décence. Conspiration peut-être.

J'ai déjà signalé dans la presse les conséquences graves de ce théâtre pour Cé-jaunes. La question est toujours d'actualité. Il y a une littérature dramatique d'inspiration vraiment canadienne, une littérature qui nous fait honneur. Mais il ne faudrait pas la confondre avec cette production de grimauds et de cosmopolites, production farcie de toutes sortes d'emprunts, écrite en petit nègre, et étayée de jurons et de barbarismes qu'on a voulu nous faire accepter comme des canadianismes.

J'ai cité le cas des Belles Histoires des Pays d'en-haut, *celui d'*Un Homme et son péché, *oeuvres que l'on a considérées parmi les modèles de notre radio-théâtre, ces dernières années. Il y a loin, disais-je, de l'oeuvre que donne un Claude-Henri Grignon, un Robert Choquette, ou un Henri Letondal au grotesque de certaines émissions. D'un côté, une littérature descrip-*

tive, des études de moeurs, et parfois des essais d'introspection, de l'autre, du burlesque, du baragouinage, une lamentable caricature des moeurs campagnardes.

Les Histoires *de Grignon constituent autant de tableaux sonores de la rude vie des bûcherons. C'est un roman. L'auteur ne se satisfait point à la fiction; il raconte ce qu'il a vu et entendu; il ne brosse pas, il peint. On ne conçoit pas que les montagnards qu'il met en scène puissent parler une autre langue que celle qui est la leur, une langue agreste et rude qui souvent fait image où tout exprime la force, le labeur opiniâtre et l'instinct de résistance. Que resterait-il de l'oeuvre s'il fallait la dépouiller de ses répliques parfois si vigoureuses, de ses canadianismes qui font couleur. On pourrait dire la même chose des réflexions que s'échangent les personnages de* Trente Arpents, *de Philippe Panneton et ceux de* Menaud, Maître-draveur, *de l'abbé Savard.*

—— 0 ——

MM. Louis Bertrand et Henry Bordeaux de l'Académie Française, M. Charles Bruneau, de la Sorbonne et combien d'autres ont recommandé aux Canadiens français de conserver avec une pieuse fi-

délité les termes et les tournures de phrases qui leur sont propres parce que c'est donner à leur langue, disaient-ils, une fraîcheur de terroir qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Personne n'en veut à la violette de pousser sur le terreau. Et alors? Des critiques, des philologues, des romanciers d'outremer ont porté le même jugement. Les générations qui se succèdent sont irréductiblement attachées à leurs traditions linguistiques. C'est ce qui explique que les éléments corrupteurs n'ont pu faire sombrer le français du Québec dans le lamentable patois parlé ailleurs.

Sans doute, la langue que nous entendons n'est pas toujours celle de la métropole française. Les aliborons nous le reprochent et assez souvent sans mettre de gants blancs. Néanmoins, en dépit des néologismes qui naissent de l'ambiance, notre langue résiste corps et âme à toutes les sollicitations étrangères, langue où se retrouvent dans leur forme archaïque et savoureuse certaines caractéristiques des parlures normandes et angevines. Sans doute, les langues cèdent aux forces évolutives. Les vocabulaires s'accroissent au rythme du progrès. Il y a aussi des parasites: des mots naissent au gré de la mode

et de la fantaisie. Il y a en effet et il y a toujours eu des modes dans les façons de s'exprimer, des termes qui font éclat, modes engendrées par le dilettantisme en mal d'originalité. Ajoutons à cela l'anglicisme qui menacerait de scorifier notre langue s'il n'était constamment battu en brèche par les éducateurs, les sociétés littéraires, etc., anglicisme résultant, prétend-on, des besoins et des contacts dans les milieux de l'artisanat, et certaines formes d'une anglomanie entretenue par le snobisme de quelques salons, chose versatile et par conséquent pas toujours durable.

Comme partout ailleurs, des différences existent, et pour cause, entre la langue de l'homme de culture et celle du peuple. Mais elles ne sont pas telles qu'on puisse dire de l'une qu'elle est française et de l'autre moins ou pas du tout. L'expérience que tenterait un argotier, comme Francis Carco par exemple, servirait à découvrir les particularités qui font de notre parlure un français du Québec comme celle de la parlure des Normands, un français de la Normandie. Mais elles démontreraient à l'évidence que s'il y a chez nous un argot, c'est, répétons-le, celui du jeu ou plutôt de la farce que des mercantis improvisent,

dans l'espoir d'atteindre quelque auditoire, farce qui n'a rien d'un Molière, loin de là. Certes, des barbarismes déparent ici et là les conversations, les écorchent. Il en existe dans toutes les langues. On peut les expliquer sans les excuser. Mais ceux qui à la radio cultivent ce genre seront toujours l'objet du mépris parce qu'ils contrarient les efforts et les campagnes des éducateurs, des puristes et des critiques littéraires pour le respect de la langue.

La langue que nous parlons ne s'identifie à aucune forme dialectale de certaines provinces françaises. Elle est ni celle des grandes écoles ni celle non plus des rameaux détachés. Elle est tout simplement française avec ses tournures, ses couleurs et son pittoresque, vertus de la langue comme dirait un Louis Bertrand ou un Henry Bordeaux.

Il est heureux que parmi nos écivains, il s'en trouve qui connaissent la langue paysanne, une langue qui apprendra à tous, mieux que l'académique, la nécessité du courage, la nécessité de savoir tenir.

Mais encore une fois ne confondons pas cette langue "à la Montaigne" au charabia des radio-romans "pompes à pleurs", aux facéties qu'exprime un Fridolin

dans une langue que condamnait M. Charles Bruneau comme indigne de notre "parlure."

——o——

Je reviens à mon sujet.

Puissent la petite scène et le patronage détourner du grand répertoire, vers lequel le dirigent leur audace et leur inexpérience, tant de jeunes enthousiastes. Le nom d'un dramaturge les éblouit. On veut qu'il soit à l'affiche. Mais l'oeuvre est inconvenante. On décide alors de la blanchir, de la fixer à l'étiage d'une soi-disant décence, quand on la torture, tout simplement sans la réformer ou la corriger en aucune façon. On fait davantage et la chose a des résultats extraordinaires et inattendus. Ainsi, comme le théâtre mixte n'est pas toujours admis partout, l'opérateur s'exerce à des décolations comme si les rôles de femmes étaient absolument inutiles. On conçoit que les pièces ainsi asexuées donnent lieu aux situations les plus joyeuses et les plus cocasses. La fiancée ou l'épouse dans ce décor lunaire, devient un frère cadet, sa confidente, un cousin; la maman, un parrain, fumeur débonnaire... Le dialogue prend alors d'étranges tournures: une déclaration d'amour passée au bleu par le

censeur, — ô accommodements! — deviendra une protestation d'indéfectible attachement. Rien à la mousquetaire, je vous prie de le croire.

——o——

Dans les collèges et les couvents, on joue Corneille, Racine ou Molière en travesti. Je ne m'imagine guère un adolescent dont la voix est en pleine muance scandant sous le feu mal réglé de la rampe et des sunlights les vers de Chimène. Au Pensionnat de Saint-X..., on joue Athalie. *Les personnages qui entourent la reine comme le grand prêtre Joad auront beau porter les plus belles barbes des bibliques collections de "chez Ponton", le plus habile truchement ne nous fera pas davantage apprécier le rythme du vers ni ne nous "prédisposera à la terreur qui convient à la tragédie."*

Dans un autre pensionnat, on a confié le rôle de Chrysale, des Femmes Savantes, *à une graduée, Mlle Y. R., dix-sept ans. La directrice qui fait répéter, l'arrête: "Allons, mon enfant, allons... marchez en homme!... En homme, mon enfant!" Serait-on passé maître dans l'art de la parodie, on ne ferait guère mieux. Evidem-*

ment, on ne doit pas contrarier cet usage, le condamner s'il est destiné à faire comprendre les classiques, à former l'élève de belles-lettres. Mais le spectateur, lui!

Intéresser, cela suppose donc avec le goût de la scène, quelque préparation, le sentiment de la probité artistique. C'est dire que le théâtre qui est le plus difficile de tous les arts exige une somme énorme de travail. Ce travail ne devrait pas rebuter l'amateur car il en profitera à tous points de vue quelle que soit la carrière qu'il embrasse: diction soignée, maîtrise de soi-même, meilleure tenue. Que de noms à citer parmi les orateurs les plus connus qui ont fait leurs premières armes à la scène, ont dominé leur trac sous les feux de la rampe, y ont fait leur apprentissage. Politiques, universitaires, conférenciers.

D'où il suit que l'amateur ne doit pas verser dans l'amateurisme. Rien ne sera laissé au hasard ou à l'à peu près dans le choix d'une pièce. En effet, rien pour faire bayer qu'une pièce mal choisie et mal dirigée. S'il n'y avait que cela!... Exemples: le souffleur saute une page et des interprètes restent en panne, bouche bée, les bras morts; une fausse barbe ballotte que dans un éclat de voix le grand premier rôle lance dans le puits de l'or-

chestre; un décor décoloré représentant jadis l'arrivée de Champlain à Québec, ou le vestibule de l'hôtel du Gouvernement gondole et menace d'encarcanner à chaque battant de porte la douce Esther moins intéressée aux vers qu'à sa propre sécurité; le rideau refuse de descendre ou s'arrête à mi-chemin sur un acte qui doit finir en tempête; le maquillage barbouille, poupine: beurre fondu et rougissure.

*La matière vestimentaire au théâtre amateur nous permettrait des réflexions piquantes. Contentons-nous de signaler que dans un collège, non loin de Montréal, lors d'une représentation d'*Oedipe - Roi, *de Sophocle, les choreutes portaient la jupe de gaze, le tutu des ballerines du Metropolitan Opera. Des ris et des grâces!*

——o——

Des méfaits portés au compte de l'accessoiriste amateur sont là encore assez variés et pittoresques. On nous signalait dernièrement la bonne volonté et l'effort de l'un d'eux pour créer un décor de clair de lune. Il prit une boîte à chapeaux, en décolla le fond qu'il remplaça par une toile au masque lunaire. Une lampe électrique à l'intérieur lui donnait l'éclat néces-

saire, ainsi qu'il convient quand on a le souci du réalisme. Dans notre cas, l'accessoiriste eut la pire malchance. Ce fut peut-être dans cette aventure la fin de sa carrière. Imaginez qu'en prenant son satellite en carton dans les frises du ciel, il eut le malheur de casser la ficelle qui la retenait... La lune tomba au milieu de la troupe pour provoquer dans la salle une éclatante hilarité. Comme quoi il ne faut pas demander la lune mais savoir se restreindre à ses propres moyens. Ce sont justement les moyens qui nous manquent, dira-t-on. Les quelques salles dont nous disposons sont dénuées de tout. Mais Molière a joué d'abord dans des granges. Et plus près de nous, Jacques Copeau a su faire aimer le verbe en jouant au hasard des routes, sous la tente, dans des vide-bouteilles, dans des parcs.

Notre littérature, dit-on, se montre également mesquine à l'égard de la scène. Ce qui nous reste pour exalter les sentiments de la foule, serait-ce les cortèges dits historiques, les processions allégoriques? Mais alors un théâtre en plein air que n'y songe-t-on? Rappelons que les Arènes de Nimes et le Théâtre Romain d'Orange ont accompli un geste très heureux en faisant jouer des oeuvres inspirées des traditions régio-

nales. Le mouvement des Compagnons de Saint-Laurent s'annonce ainsi plein de promesses. Le théâtre en plein air permettra de faire dérouler dans un décor champêtre la trame des principaux faits de l'histoire de chez nous, de la petite histoire. Les écrivains, les spécialistes, certes ne manquent pas qui seraient heureux d'apporter le concours de leurs connaissances et de leurs ressources à une oeuvre de ce genre. Ils doteraient notre littérature d'un répertoire capable de répondre à nos besoins d'émotions artistiques mais d'un répertoire qui ne verserait ni dans le genre vaudevillesque ni dans le solennel de la grande tragédie, ni dans le déclamatoire de certaines pièces patriotiques. Les ouvrages du terroir offrent à nos auteurs, à ceux qui s'intéressent au folklore, le moyen de répondre à cette vocation d'un théâtre vraiment canadien français. Mais n'avons-nous pas déjà une littérature théâtrale? Certes! Mais, ceci, c'est une autre histoire.

Molière peut renaître à la vie, mais il lui faudra, comme on le constate, beaucoup de soins.

Et maintenant, allons au petit théâtre...

L. H.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cette oeuvre dramatique de M. Léopold Houlé, Matines et Laudes, a été jouée pour la première fois au cours de la saison 1932-1933 du Mont-Royal Repertory Theatre, sous la direction de Mlle Martha Allan. Elle remporta la palme au festival à Montréal des Sociétés d'art dramatique. Madame Yvette Léon-Mercier Gouin, femme de lettres, en créa le premier rôle.

Voici ce qu'écrivait Madeleine (Madame Huguenin), dans un quotidien de Montréal (La Patrie, *14 janvier, 1933*) *peu de jours après un gala littéraire où fut présenté cet acte dramatique*:

"Je ne sais rien de plus émouvant que ce petit "acte de M. Léopold Houlé, et qu'il avoue tout "humblement n'être qu'un petit "sketch". Sketch, "si l'on veut, mais quel sketch alors, où palpite "dans toute son intensité, un drame du coeur. Le "sujet ! une jeune novice sur laquelle le cloître "s'est refermé après une grande douleur humaine, "une peine d'amour. L'on dira peut-être que l'on "soupçonne fortement bien des vocations de s'être "développées dans de pareilles tourmentes. Ces cas "restent exceptionnels, mais ainsi que le dit Sr "Hélène-Marie, par la plume de M. Houlé, "Les "desseins de Dieu sont impénétrables". Nous en-"trons au parloir avec une jeune mondaine qui "se sent un peu gênée par l'austérité de l'endroit

"où elle se trouve, et qui avoue chaleureusement "que le couvent ne lui dit rien. La prieure lui "laisse entendre, avec une sagesse profonde, qu'une "retraite la déciderait peut-être, quand survient "Sr Hélène-Marie, qui entame avec son amie, une "conversation où se déroule toute une tragédie. "Avec une précision inexorable, un dialogue enlevé, "pétillant d'une part, grave et serein de l'autre, "nous apprenons que la mondaine qu'est Claire a "enlevé le fiançé de la jeune novice. Nous assistons "alors à l'émoi que provoque ce rappel d'un sen- "timent qui fut si profond . . . La lutte est âpre, "elle fait mal. Tout cela est esquissé d'une façon "merveilleuse, et nuancé et exprimé à la manière "des meilleurs dramaturges. La jeune fille du mon- "de a des élans d'une émotion profonde, des appels "à la vie, à l'amour, au bonheur. C'est à sa ma- "nière à elle, d'effacer le mal qu'elle a fait, et nous "croyons qu'elle a réussi, quand dans sa robe blan- "che, la petite novice crispée à son rosaire, apparaît "pantelante, et tellement douloureuse que vous ne "savez plus . . . Mais cela ne dure qu'un éclair, le "suprême sursaut de l'être qui a été meurtri, mais "que la grâce divine a touché et guéri . . . La cloche "de la chapelle sonne doucement, c'est le Salve "Regina. Sr Hélène-Marie n'entend plus qu'elle; "on la sent déjà lointaine et bientôt prosternée . . .

"Le Maître a parlé, et la novice a compris. Rien "ne fera plus qui l'arrachera à sa vie nouvelle. "Dieu l'a conduite là, et elle y restera, librement "consentante à l'abdication de tout autre sentiment. "Je voudrais dire avec quel art délicat et sûr notre "camarade Houlé a traité ce sujet d'une délicatesse "extrême. Pas une fausse note, pas un mot, ni un "geste qui ne soit dans la forme dramatique de la

"meilleure école. M. Houlé a écrit là un véritable "petit chef-d'oeuvre. Je n'exagère rien. Tout est "ciselé d'une façon merveilleuse. Et devant un "succès aussi complet, j'éprouve le besoin d'expri- "mer mon admiration, que l'un de nous ait autant "de talent, talent qu'il n'avoue guère, car la modestie "est plutôt son élément, nous devons éprouver une "extrême fierté! . . .

"J'assistais l'autre jour, à une représentation de "cet acte émouvant à l'Asile de la Providence, et "lorsque je me tournai vers le très intellectuel M. "Maurault, p.s.s., supérieur du Collège Grasset, (1) *"qui était mon voisin, nous constatâmes, l'un et "l'autre, que nous avions des larmes aux yeux, et "la gorge serrée d'émotion . . . Nulle critique ne "peut valoir celle-là, mais il est juste que celui qui "l'a méritée en reçoive le très sincère hommage. Je "connaissais le "Presbytère en fleurs", et ce pitto- "resque "Floche", mais si spirituelles et aimables "que soient ces premières pièces de notre confrère, "rien n'atteint à la note idéaliste que nous apporte "Matines et Laudes". Rien encore dans notre théâ- "tre — bien modeste en vérité — n'atteint à cette "profondeur psychologique et ce drame du coeur "a trouvé des interprètes qui se sont également ré- "vélés des grandes artistes. Sr Hélène-Marie, qui "était Madame Mercier-Gouin, a fait preuve de "qualités dramatiques de premier ordre, et a expri- "mé, dans toute son intensité, le lourd drame qui "se jouait en son âme, de même que Mlle Berthe "Lavoie, entraînante, captivante, et si naturelle*

(1) **Aujourd'hui, Monseigneur Maurault, recteur de l'Université de Montréal.**

"dans tout son rôle que, décidément, elle n'aurait "su y être surpassée... La prieure, Mlle Jeanne "Dépocas, semblait bien avoir dirigé une commu- "nauté toute sa vie... Que nous n'ayons pas de "littérature, cela nous est bien égal, pourvu que "nous comptions de ces écrivains qui ont du talent "à revendre."

Les autres journaux, La Presse, Le Devoir, *etc., parlèrent à peu près dans les mêmes termes de l'oeuvre et de l'interprétation.*

MATINES ET LAUDES

(DU BAL AU CLOÎTRE)

Le parloir d'un cloître, poème de neige et de lys. Refuge du silence où vont, viennent et s'évanouissent des formes blanches. Le crépuscule réfracté par ces murs immaculés se diffuse en une lumière d'aurore. Ici, point de ces lassitudes qu'éprouvent les âmes après une journée trop lourde sous un ciel sombre ou fermé.

Quelques chaises. La statue de la fondatrice. Au fond, la grille. Et derrière cette grille, un Christ dont le nimbe fait ressortir l'émouvante effigie.

Au lever du rideau, murmure d'orgue qui s'éteint. La soeur tourière entre suivie d'Yvette dont l'élégance est un défi à l'austérité du lieu.

La toilette, les pensées, la présence ici de cette visiteuse n'ont-elles pas en effet quelque chose d'irrévencieux et peut-être même d'impertinent? Ce pâle décor l'étreint.

SCÈNE PREMIÈRE

YVETTE, la soeur TOURIÈRE

LA TOURIÈRE

Excusez-moi, Mademoiselle, je n'ai pas compris le nom.

YVETTE

Mlle Claire Héloux... Héloux, Claire de son prénom.

LA TOURIÈRE

Claire Héloux? Héloux... Est-ce une religieuse de choeur?

YVETTE

Postulante ou novice, je crois.

LA TOURIÈRE

Ce n'est pas jour de parloir, aujourd'hui. Il faudra demander à notre Révérende Mère.

YVETTE

Insistez, je vous prie. C'est très important, je vous assure, très important.

LA TOURIÈRE

Vous êtes une parente ?

YVETTE

Non, mais presque une soeur.

LA TOURIÈRE

(*Elle hésite*) Je ne sais pas si... Enfin, je vais demander à notre Mère.

YVETTE

Merci, ma soeur. (*La tourière sort. Yvette, nerveuse, s'agite, se regarde dans la glace de son sac à main, emploie généreusement le rouge et la poudre pour la contenance et le camouflage.*)

SCÈNE DEUXIÈME

Les mêmes.

LA TOURIÈRE

(*Rentrant*) Notre Révérende Mère vient à l'instant, Mademoiselle.

YVETTE

Et qu'a-t-elle dit ? Vais-je voir Claire ?

LA TOURIÈRE

Notre Mère vous le dira, Mademoiselle. (*Elle s'assied près de la porte, classe des livres, des tracts, lorsque...*)

YVETTE

Evidemment, il n'y a pas de parloir tous les jours. Le cloître, ce n'est pas un pensionnat, n'est-ce pas, ma soeur?

LA TOURIÈRE

Oh non!

YVETTE

Vous avez sans doute un autre travail que celui de portière. Il vient si peu de monde au Monastère.

LA TOURIÈRE

Peu de monde. Je fais de mon mieux le travail qu'on daigne me confier.

YVETTE

C'est vous qui recevez les dons?

LA TOURIÈRE

Oh, oui!

YVETTE

J'imagine que c'est vous qui faites la récolte des timbres-poste. Pour les mis-

sions. De mon temps, la surveillante du parloir en recevait en quantité. On la gâtait.

LA TOURIÈRE

On ne reçoit pas de lettres ici ou si peu. Je ferai observer à Mademoiselle, que je ne suis pas une surveillante. Je remplace exceptionnellement la tierce...

YVETTE

La tierce? Ah, oui!

SCÈNE TROISIÈME

YVETTE, LA PRIEURE, LA TOURIÈRE.

LA PRIEURE

(*Entrant*) Mademoiselle?

YVETTE

Ma Mère, excusez-moi si je me suis permise..

LA PRIEURE

Soeur Mathilde m'a expliqué... La maison vous est ouverte, mon enfant.

YVETTE

Alors, je vais la voir.

LA PRIEURE

Elle vient.

YVETTE

Comment vous exprimer ma reconnaissance, ma Mère ?

LA PRIEURE

Oh ! la règle, mon enfant, ne défend pas les visites. Loin de là. Mais il y a des jours pour cela. Soeur Mathilde a dû vous le dire.

YVETTE

Il est vrai que la visiteuse que je suis n'est pas tout à fait de celles qu'on accueille, la porte ouverte à deux battants n'importe quel jour...

LA PRIEURE

Je vous en prie, Mademoiselle. Nous recevons ici nombre de jeunes filles de votre monde... (*Se ravisant*) du monde.

YVETTE

Du monde ?

LA PRIEURE

Mais oui, mon enfant. Elles viennent

pour différents motifs: des demandes de prières, un cas de conscience, le besoin de s'éclairer, une retraite enfin!

YVETTE

La retraite de vocation.

LA PRIEURE

Voilà, mon enfant... Il y en a même qui viennent faire des neuvaines à sainte Catherine, histoire de se trouver un bon mari. Excellente et pieuse initiative. (*Narquoise*) Seulement, sainte Catherine n'était pas de notre ordre. Je vous dis ces choses, mon enfant, afin de vous rassurer.

YVETTE

Ainsi éclairées celles qui entrent au cloître persévèrent toutes ou presque toutes, n'est-ce pas?

LA PRIEURE

Persévérer?

YVETTE

N'ont-elles plus de pensée, de désir de retour?

LA PRIEURE

Dieu aidant, oui, mon enfant, elles persévèrent. La retraite dissipe les doutes et repousse les tentations.

YVETTE

Les tentations ?

LA PRIEURE

Un mauvais esprit ne veut-il pas que le cloître soit un refuge de vies manquées ?

YVETTE

Mais, dites-moi, ma Mère, est-ce qu'une grande épreuve, une déception, par exemple, ne compte pas ici pour quelque chose ?

LA PRIEURE

Dieu veut des coeurs neufs, mon enfant.

YVETTE

Evidemment. Toutefois, une jeune fille qui entrerait ici sans vocation, sans une vraie vocation, serait très malheureuse. On peut se tromper, n'est-ce pas ?

LA PRIEURE

Dieu merci, il n'en est pas ainsi de celles qui sont vraiment appelées... Mon enfant, votre directeur spirituel ne vous a donc jamais conseillé une retraite ?...

YVETTE

Oh ! ma Mère, moi, le cloître !... (*Confuse*) Je vous demande pardon.

LA PRIEURE

Un cri du coeur!... Que de fois je l'ai entendu ce même cri!... Et pourtant, bien des lèvres l'auront laissé échapper presque dans un sentiment de révolte, qui, aujourd'hui, ne remuent plus que pour l'ardente prière du Magnificat.

YVETTE

Des âmes d'élite!

LA PRIEURE

Des âmes simples, mon enfant! Toutes celles qui sont confiées à notre dilection valent en grâces selon ce qui reste encore en elles des choses du siècle, de l'humaine déchéance.

YVETTE

Mais, ma Mère, j'admire ces grandes vocations!

LA PRIEURE

Vous ne les comprenez peut-être pas. C'est ce que vous voulez dire, n'est-ce pas, mon enfant? Ce sentiment est tout naturel quand on vit dans le monde.

YVETTE

Oh moi! ma Mère, si je parle ainsi, c'est parce que le Bon Dieu me destine proba-

blement à d'autres fins, au rôle sans doute d'une bonne mère chrétienne.

LA PRIEURE

Eh bien! en pareil cas, une retraite fait beaucoup de bien. (*La novice entre*) Un monastère, c'est, en quelque sorte, un sanatorium d'âmes... (*Apercevant Soeur Sainte-Hélène*)... Voici notre chère novice.

SCÈNE QUATRIÈME

YVETTE ET SOEUR SAINTE-HÉLÈNE.

YVETTE

Clairette!

LA NOVICE

Yvette!

LA PRIEURE

(*Corrigeant*) Soeur Sainte-Hélène Marie, Mademoiselle! (*Elle salue et sort suivie de la tourière*).

YVETTE

Soeur Sainte-Hélène... (*Se reprenant*), Claire, ma chère Claire! (*Elles s'embrassent*).

LA NOVICE

Sois la bienvenue, Yvette.

YVETTE

Toi!... Toi, sous le voile des novices... Toi, Soeur Sainte-Hélène.

LA NOVICE

Mon nom de religion. Joli et doux, n'est-ce pas? Et puis, une grande patronne.

YVETTE

Comme tu es pâle!

LA NOVICE

C'est sans doute ma coiffe.

YVETTE

On t'a coupé les cheveux?

LA NOVICE

Non, le jour de ma profession.

YVETTE

Pour tes épousailles.

LA NOVICE

Tu as le mot juste. Mes épousailles mystiques.

YVETTE

Que je te regarde! Tu es toujours très jolie.

LA NOVICE

(*L'interrompant*) N'attachons pas de vanités à des riens.

YVETTE

Tout de même, quel émoi! Personne de la bande n'en est revenu. Clairette, tu es admirable! Tu as eu du cran!

LA NOVICE

Du cran? Cette chère modestie, qu'en faisons-nous?

YVETTE

En te voyant tout à l'heure, j'ai cru qu'il me faudrait te porter respect. Je me suis ressaisie, heureusement.

LA NOVICE

Mes sentiments, Yvette, n'ont pas changé. Ils sont ce qu'ils étaient hier.

YVETTE

(*Réfléchie*) Hier. Pourquoi dis-tu hier?

LA NOVICE

Parce que rien n'est dans le temps. Tout est dans la présence, comme dit notre chapelain. Le temps nous échappe, n'est-ce pas? Je t'aime bien, Yvette, et je prie souvent pour toi.

YVETTE

Mais moi aussi, je t'aime bien.

LA NOVICE

J'y compte.

YVETTE

Dis-moi, Claire? Je ne voudrais pas être impertinente mais pourrais-je te poser une toute petite question, une question d'étourdie! Dis-moi. Es-tu vraiment heureuse?

LA NOVICE

Enfant, va! N'as-tu pas remarqué à l'entrée du vestibule une inscription avec ces mots tirés des Livres saints: "Marie a choisi la meilleure part".

YVETTE

Eh bien! ma chère petite, ces murs nus couleur d'oremus, les mortifications, les

veilles, tout cela, c'est à me donner le cafard. Si tu savais la sensation que j'ai éprouvée tout à l'heure, en entrant.

LA NOVICE

Le cloître, pourtant, c'est le plus doux des foyers.

YVETTE

(*Pas convaincue*) Euh!... Oui?... N'empêche que la Mère Prieure m'a donné le frisson tout à l'heure quand elle m'a demandé si j'étais vraiment dans ma voie.

LA NOVICE

Elle sait admirablement discerner une vocation.

YVETTE

Dans ce cas-là, elle a dû voir tout de suite où j'allais.

LA NOVICE

Tu ne changes pas. Tu es aussi espiègle qu'après tes débuts dans le monde.

YVETTE

Tu me trouves trop nature, ma Soeur? Si ta Révérende Mère nous entendait.

LA NOVICE

Vois-tu, Yvette, on s'éloigne parfois et, trop souvent de ce qui est la vérité. On s'éloigne ainsi du bonheur. Le monde — et pour le connaître, il faut y avoir vécu — c'est l'agitation dans l'irréel, c'est la course en rond à la poursuite de chimères. Aussi pour échapper aux déceptions il cherche refuge dans le rêve. Et le rêve...

YVETTE

Du vague à l'âme!

LA NOVICE

Une espèce de délectation mélancolique.

YVETTE

Et au bout de la route, pour quelques-unes, le cloître!

LA NOVICE

Cette pensée exprime un reproche.

YVETTE

Mais partir comme tu l'as fait, Claire, sans avertir personne, c'est comme si tu avais fait un mauvais coup.

LA NOVICE

Je m'en excuserais s'il y avait lieu.

YVETTE

Et alors?

LA NOVICE

J'avais des désirs effrénés d'évasion... Partir! Et pour sauf-conduit, un billet de confession. Voilà!

YVETTE

Oui... oui... j'ai envie de dire une bêtise. Au moins, si tu étais venue ici en repos... en touriste, quoi...

LA NOVICE

Tu ne me pardonnes pas d'être ainsi partie?

YVETTE

Partir sans se voir!... Il n'aurait pas été dans les convenances, évidemment, de t'organiser une "party" et pourtant!...

LA NOVICE

Pourtant?

YVETTE

Ce "pourtant", ma chère, a toute une signification... Je pense à notre amitié, à

notre camaraderie, à nos confidences de toujours...

LA NOVICE

Une arrière-pensée ?

YVETTE

(*Hésitant*) Mieux vaut peut-être que les choses se soient ainsi passées. Prends nos compagnes, par exemple. Tu les connais. Elles auraient pris la chose à la blague puis elles se seraient consolées en doublant leur dose de cocktail.

LA NOVICE

Ma décision pouvait-elle les inquiéter à ce point ?... ou les faire réfléchir, ce qui serait mieux ?

YVETTE

Tu me le demandes. Mais, voyons, ma chérie, il n'y en a pas une qui ait mené une vie de garçon aussi mouvementée, aussi brûlante. Le bal, le bridge, l'auto, les petits dîners à la campagne, les essayages, et quoi encore ? Tu ne me feras pas croire que tout s'est effacé comme ça en un jour.

LA NOVICE

Peut-être.

YVETTE

Et ce n'est un secret pour personne. Tes battements de coeur, hein? (*Geste de la novice*). Ne dis pas non. C'est vrai. Enfin, un beau matin, un coup de téléphone m'apprend que Claire était partie pour où? Pour le cloître! Non, mais s'imagine-t-on!

LA NOVICE

Ce geste n'a rien que de très simple. Il est fréquent.

YVETTE

Fréquent? Entre nous, ma chère, à voir un groupe de mondaines aussi endiablées, personne n'aurait jamais pu croire que l'une d'elles irait occuper une niche à la chapelle de Saint-X...

LA NOVICE

Tu t'amuses... N'exagérons pas.

YVETTE

C'est vrai, je taquine. Mais sais-tu ce qu'a dit Jeanne. Il est vrai qu'elle n'a pas beaucoup changé, elle non plus. "Ça devait finir comme dans un roman! "Du bal au cloître!" Quel joli titre.

LA NOVICE

S'il en était ainsi, il ne faudrait pas s'étonner. Les desseins de Dieu sont impénétrables. En définitive, ma chère Yvette, Il l'emporte toujours.

YVETTE

Oui, mais entre nous, tu peux bien me l'avouer... je te pose de nouveau la question: Ce que tu as dû t'imposer de sacrifices. Tu ne l'avoueras pas. Je te sais trop fière. C'est très dur, n'est-ce pas?

LA NOVICE

La santé ne s'en porte que mieux.

YVETTE

Tu as été si choyée. A ce propos, il faut que je te raconte. C'est trop drôle. A la maison, lorsque je veux obtenir quelque chose qui paraît déraisonnable, je n'ai maintenant qu'à prendre des petits airs de "Ma - soeur - vos - yeux - baissés" pour qu'on s'inquiète aussitôt. Sais-tu ce que je dis? "Mais laissez-moi donc profiter de tout ce bon temps, car parfois j'envie Claire. Elle est si heureuse"... Mais tu sais que je n'en crois pas un mot.

LA NOVICE

Si le Bon Dieu allait te prendre au mot. Si tu avais le coup de foudre. Le vrai!

SCÈNE CINQUIÈME

LES MÊMES, LA PRIEURE ET LA TOURIÈRE.

LA PRIEURE

(*Elle entre suivie de la tourière qui retourne à sa table et reprend son travail*) Voici, Mademoiselle, un tract sur les retraites et la vocation.

YVETTE

Merci, ma Mère.

LA PRIEURE

Vous y trouverez également la vie de notre fondatrice. Plusieurs jeunes filles lui doivent de grandes faveurs célestes, n'est-ce pas, Soeur Sainte-Hélène?

LA NOVICE

Oui, ma Mère.

LA PRIEURE

Et s'il vous plaît, mon enfant, d'assister au salut du Très Saint-Sacrement tout à l'heure, vous entendrez un Salve Regina sur le mode de Solesme. Il est admirable.

LA TOURIÈRE

Oh, oui!

LA PRIEURE

Nos Mères y mettent d'ailleurs toute leur âme. Ne manquez pas, mon enfant, de venir à la chapelle. Soeur Mathilde vous y conduira.

YVETTE

Merci, ma Mère. (*Sortie de la Prieure*).

SCÈNE SIXIÈME

YVETTE, LA NOVICE ET LA TOURIÈRE.

LA NOVICE

Faveur exceptionnelle de notre Révérende Mère.

YVETTE

Oh, ça!... (*A mi-voix, en indiquant la tourière*) Va-t-elle rester là?

LA NOVICE

Tu es émue? Tu n'as pas l'habitude de fréquenter les cloîtres.

YVETTE

Les cloîtres, les cloîtres... J'aime le monde, c'est entendu! N'empêche que je suis pieuse.

LA NOVICE

A tes heures.

YVETTE

Si tu veux. J'ai mes lassitudes, mes chagrins, mes ennuis comme tout le monde. La Prieure, il y a un instant, m'a parlé de neuvaines. Il m'arrive d'en faire... Seulement je suis trop attachée à la terre, moi, pour m'élever comme toi sur les cîmes de la spiritualité.

LA NOVICE

La sagesse, Yvette, n'en demande pas tant. Et puis tu te marieras.

YVETTE

Mon Dieu, c'est là tout mon désir. Le seul rêve de toute jeune fille! Un foyer, des devoirs, des préoccupations, des actes de dévouement, des tendresses, de petites têtes blondes ou brunes!...

LA NOVICE

Et l'époux!...

YVETTE

L'époux! Le grand problème! Ah, si on avait le droit de choisir!

LA NOVICE

Choisir. Mais on le peut, en sachant plaire.

YVETTE

De la coquetterie, n'est-ce pas?

LA NOVICE

Mon Dieu, oui. Pourquoi pas? Entendons-nous. Qui dit modestie chez une jeune fille, dit parure. N'est-ce pas la forme la plus acceptable de la coquetterie!

YVETTE

C'est ce que peut penser Soeur Sainte-Hélène Marie et non Claire.

LA NOVICE

Quand on veut charmer par les artifices que tu connais, on s'expose à périr.

YVETTE

Flirter?

LA NOVICE

C'est le terme.

YVETTE

Pour moi, il y a bien d'autres façons de plaire. La première, c'est de ne pas paraître trop laide... Comme c'est drôle de parler de ces choses-là ici. (*La Tourière sort*) Elle s'en va. Je suis plus à l'aise.

LA NOVICE

Saint Philippe de Néri prête à un jeune homme à qui on avait présenté une personne fort jolie mais aussi fort légère une...

YVETTE

(*L'interrompant*) Dis donc le mot: une linotte, une folichonne!

LA NOVICE

(*Continuant*) ...les paroles suivantes: (*Les yeux levés vers le ciel*) "J'espère,

Seigneur, que vous avez fait cette créature pour le Paradis. Je me réserve de la voir là-haut sans danger".

YVETTE

Le pauvre garçon!... Une autre espèce d'oiseaux disparue!

LA NOVICE

Tu m'as comprise.

YVETTE

Cette "créature", comme tu dis, aurait-elle eu plus de chance autrement? On a beau être d'une parfaite éducation, on risque de faire tapisserie toute sa vie si l'on ne pose pas à la dévergondée! C'est bête, mais c'est comme ça. Prends le cas, par exemple, de Mado. Tu l'as connue. Ce qu'elle n'a pas fait et ce qu'on n'a pas dit d'elle. Eh bien, pas une aujourd'hui n'est plus heureuse! Son mari n'est peut-être pas de la première jeunesse, c'est vrai. On ne peut pas tout avoir. Mais enfin c'est un mari! Et ce qu'il la gâte! Elle a tout, un magnifique intérieur, de quoi recevoir, une auto et il faut voir sa garde-robe! Moi, ma chère, ne me parle pas des jeunes!

LA NOVICE

Tu ne penses pas un mot de ce que tu dis, ma chère Yvette. Tu es trop bonne et trop sérieuse pour oser agir de la sorte.

YVETTE

Pas naïve, en tout cas. Je n'ai pas encore de rides et pourtant j'en sais long sur les hommes. J'ai eu trop d'exemples sous les yeux. Ils ne valent pas les femmes dans les affaires de coeur. Et toi-même, Claire...

LA NOVICE

Que veux-tu dire ?

YVETTE

Rien... Sinon qu'on nous juge à l'arbitraire comme si notre rôle à nous était de nous sacrifier toujours.

LA NOVICE

Les hommes sérieux, Yvette, n'aiment pas les petites filles.

YVETTE

De toute façon, pour le temps que ça dure, sachons en profiter.

LA NOVICE

Le temps que ça dure... C'est ce qui faisait dire à la grande sainte Thérèse que "la vie, à bien considérer, n'est en somme qu'une nuit à passer dans une auberge".

YVETTE

Oui, mais il n'y a pas de mal à se choisir le meilleur lit!... A une autre, Claire, je n'oserais pas le dire mais à toi, je peux bien te l'avouer... Ne trouves-tu pas que les soeurs manquent de naturel en parlant.

LA NOVICE

A cause de mes observations?

YVETTE

Je ne sais pas. Tes citations, ton vocabulaire, un ton... obséquieux, peut-être trop monacal... Je dis des bêtises... J'ai comme l'impression qu'en partant, tu vas m'offrir une image pieuse... A propos, pourquoi as-tu choisi ce monastère? Ah, je sais, tu vas me parler de la vie contemplative. Moi, ma chère, si j'avais quitté le monde, ce qui m'aurait attiré, ce sont les oeuvres où tout se résoud dans la tendresse maternelle, comme, par exemple, le soin des orphelins, le soin des malades,

enfin une existence qui répond aux besoins innés chez toute femme de se dépenser. Tu me comprends ?

LA NOVICE

Les emplois dans la maison du Seigneur sont variés... Quand je pense qu'on te considérait comme la plus sage au couvent.

YVETTE

Et toi, comme la plus turbulente... Te souviens-tu du surnom que tu avais donné à la Mère Econome ?

LA NOVICE

Je t'en prie. Ce que nous avons changé !

YVETTE

A la lecture spirituelle, pendant que je faisais la petite nonne, tu babillais, tu passais même des billets aux externes pour je ne sais qui. Un cousin probablement !

LA NOVICE

Allons, Yvette, soyons sérieuses.

YVETTE

Quand tu penses à toutes ces choses, tu n'as pas quelquefois le désir de faire ta

malle et d'aller faire une partie de bridge chez Simonne ou chez Pierrette.

LA NOVICE

La prière est un rampart contre toute tentation et le travail aussi.

YVETTE

Je m'imagine. Le travail! Tu brodes sans doute des chasubles, de la tapisserie au petit point.

LA NOVICE

Ah non! J'en serais incapable. A vrai dire, nous n'avons jamais su faire grand' chose. Ne sursaute pas. Je bêche!

YVETTE

Tu bêches? Mon Dieu, elle travaille la terre!...

LA NOVICE

Oui. Je fais des travaux de jardinage et c'est charmant.

YVETTE

Ces mains blanches remuent la terre?

LA NOVICE

Mais oui. C'est un travail que viennent alléger les joies et parfois les consolations qu'on y trouve. Le travail, ma chère, à tout considérer, c'est une récompense. Ainsi, mes compagnes et moi, nous avons fait lever d'une terre de cendre et de rouille que notre Mère croyait stérile des fleurs de toutes les fraîcheurs.

YVETTE

Tu aimais tant les fleurs.

LA NOVICE

Ce n'est pas tout. J'y retrouve toutes mes amies. Ainsi, j'ai donné à chacune d'elles le nom d'une ancienne compagne. Et toutes, sans que vous n'en ayez jamais rien su, vous formez avec ces fleurs comme un sanctuaire vivant d'où montent limpides et parfumées les plus ardentes prières.

YVETTE

Artiste, va !

LA NOVICE

Ces fleurs sont comme les mailles d'une merveilleuse dalmatique pour parer notre

Madone! Il faut avouer qu'elle était très abandonnée. Tu vois, j'ai des distractions. Je m'en excuse. Toutefois, la Révérende Mère à qui j'ai fait part de cette faiblesse m'a répondu que c'était là le chapitre de moniales le plus parfait qui fut.

YVETTE

Et cette fleur qui prie pour moi, qu'est-elle?

LA NOVICE

Oh! elle est très simple. Elle ignore, Yvette, qu'elle pourrait être très belle. Elle n'a que faire d'inutiles retouches. Elle se dresse dans la lumière et cela lui suffit.

YVETTE

Très touchant, Soeur Sainte-Hélène. Mais les fleurs grisent, prends garde. Puissent-elles ne pas te rappeler, dans une évocation troublante, que la nuit est descendue sur ta jeunesse.

LA NOVICE

Rassure-toi. Je n'ai aucune raison de regretter. Au contraire, j'ai tout lieu d'espérer, si je suis digne de la grâce de Dieu.

YVETTE

Oui, mais enfin... Beaucoup de gens pensent comme moi.

LA NOVICE

Que ne dit pas le monde?

YVETTE

Je n'oserais pas tout répéter.

LA NOVICE

Ma chère Yvette, ce n'est ni la réserve, ni la discrétion ni peut-être même la décence qui t'en empêcheront mais j'en suis sûre, le ridicule même de ces propos: une déception, une détresse morale, un coup de tête..., n'est-ce pas?

YVETTE

Je dirai même qu'hier soir, à un bridge chez les Fraser...

LA NOVICE

Chez Jacqueline?

YVETTE

Oui, chez Jacqueline plus belle et plus délicieusement accueillante que jamais...

Je te dirai que je me suis permise de faire taire toutes ces *jeunesses* qui parce qu'elles te regrettent, ne manquaient pas de blaguer au sujet de ces histoires de vocation. L'une d'elles, je crois que c'est Yvonne, a résumé toute la question par cette étonnante réflexion: "Elle dansait si bien!"

LA NOVICE

Ah!

YVETTE

Oui, Claire, tu es très regrettée.

LA NOVICE

Ses soirées pour les oeuvres étaient toujours charmantes. Il y avait beaucoup de monde?

YVETTE

Comme toujours. Ses habitués d'abord, puis un tas de messieurs qu'on ne nous a pas présentés parce que ça ne se fait plus. Des bras nus, d'incandescents smokings, une nouvelle coiffure, ma chère. Passons... Jacqueline était très entourée, entourée de tous ses chevaux de course, à cause de son buffet, naturellement. Un punch, ma chère, je ne te dis que ça. Quelque chose

de très tassé! Tu n'as pas oublié? Et puis, des histoires délicieusement impertinentes sur l'une ou l'autre...

LA NOVICE

Evidemment, Yvette, cette bonne vieille dame qu'est la charité n'était pas de la fête.

YVETTE

On ne peut pas dire qu'elle fréquente le monde.

SCÈNE SEPTIÈME

LES MÊMES, LA PRIEURE ET LA TOURIÈRE.

LA NOVICE

(*Apercevant la Prieure*) Voici la Mère Prieure.

YVETTE

(*A la Prieure*) Déjà, ma Mère.

LA PRIEURE

(*A la novice*) J'ai demandé à la maîtresse des novices de vous dispenser du premier exercice.

LA NOVICE

Je...

LA PRIEURE

Une petite épreuve, comme vous voyez, Mademoiselle.

YVETTE

Je vous remercie, ma Mère, car j'ai tant de choses à lui dire.

LA PRIEURE

Je sais, mon enfant. Encore une fois, ne manquez pas d'assister au Salut. J'allais oublier. Notre chère soeur Sainte-Hélène vous convaincra, avant votre départ, de l'hospitalité de notre maison. Aussi, les retraitantes ne manquent jamais de revenir. N'est-ce pas, ma Soeur?

LA NOVICE

Oui, ma Mère.

YVETTE

J'allais en parler à Claire.

LA PRIEURE

Très bien, mon enfant. (*Elle se dirige vers l'image de la fondatrice, s'entretient avec la tourière, quelques instants, fait une prière et toutes deux se retirent*).

SCÈNE HUITIÈME

YVETTE ET LA NOVICE.

YVETTE

Elle a dans la tête que je fasse une retraite! J'en ai sans doute besoin, mais, dans le moment, j'ai surtout besoin de distractions... de m'oublier, quoi!

LA NOVICE

Tu veux t'oublier? Tu m'apportes de très intéressantes nouvelles de nos compagnes mais en réalité, tu me dis très peu de toi-même... Ma chère Yvette, tu désires me confier quelque chose? Non?... Alors, ta soirée?

YVETTE

Je parle un peu sans suite et ce que je dis peut te paraître incohérent mais enfin je suis très lucide... Bref, on s'est amusé comme on s'amuse dans ces soirées. Le bridge devait finir par une danse. D'un côté, les commis voyageurs de la Rigolade et de l'Ennui, avec majuscules comme dit papa; de l'autre, le cortège des filles à marier n'importe comment et à n'importe quel prix. Ah, quand on peut s'évader!...

LA NOVICE

On peut. A vrai dire, on finit par comprendre que là n'est pas le bonheur. Il y a dans ton monde des alternances de joies et de déceptions...

YVETTE

... de déceptions! Des éclats de rire et des sanglots! Tu as pu t'en rendre compte. Tu as eu *ton expérience*. Qui ne l'a pas?

LA NOVICE

Des épreuves.

YVETTE

Quand je pense à nos débutantes! Les pauvres petites, va! Chez Jacqueline, hier soir, j'en voyais qui faisaient toutes sortes de façons à ces maris... éventuels! J'aurais pu les battre... Le sérieux de la vie, pour elles se résume à quoi? A une bague, à un trousseau, à des showers... Au provisoire, quoi! On les barbouille de candeur et de rouge, et l'on croit que ça suffit pour faire face à la vie. Ah, mes mères!...

LA NOVICE

Tu devrais leur faire une conférence.

YVETTE

Pourquoi pas? Ah, si jamais j'ai des filles, ce que je leur apprendrai: "Mes petites, vos belles manières, vos attendrissements, vos illusions de conquête, laissez-moi ça au vestiaire, le soir de vos débuts!" Tiens, je préfère changer de sujet.

LA NOVICE

Tu n'es certes pas heureuse, Yvette.

YVETTE

Je ne suis pas satisfaite, voilà!

LA NOVICE

Tu as besoin de repos. Les nerfs! Le plaisir!

YVETTE

On se couche trop tard. Papa ne veut pas que je rentre après deux heures. A cette heure de la nuit, toi, tu dors du sommeil des anges.

LA NOVICE

Deux heures, Matines et Laudes!

YVETTE

Ah!... Tu n'as pourtant pas l'air de te lever la nuit. Tu es si reposée, si colorée.

LA NOVICE

Veiller et veiller sans cesse, tout est là. Veiller pour se défendre contre soi-même, découvrir son âme, se comprendre et savoir aimer.

YVETTE

Une veillée d'armes au milieu de l'encens et des cantiques!

LA NOVICE

Un bivouac au bord de l'éternité.

YVETTE

Claire, entre nous, *le "bivouac"*, tu sais...

LA NOVICE

Souvenirs de lecture pieuse... Il est évidemment des obligations auxquelles tu ne saurais te soustraire, puisque tu vis et que tu vivras dans le monde. Cela ne saurait t'empêcher de viser à la perfection. Il faut considérer les embûches comme autant d'épreuves. Sainte Elizabeth de Hongrie allait dans les bals et les fêtes sans nuire pour cela à ses dévotions.

YVETTE

(*Elle sort de son sac à main une fiole de parfum*) Voilà mon viatique... J'espère que ça ne te scandalise pas.

LA NOVICE

Sainte Elizabeth ne devait pas en user.

YVETTE

(*Elle échappe la fiole sur le parquet d'où monte une effluve troublante*) Sotte que je suis! Que va-t-on dire?

LA NOVICE

Un accident! Notre Mère s'en amusera. Il y a d'ailleurs si peu de visiteurs ici.

YVETTE

Quelle profanation! Je vais faire disparaître ce scandale.

LA NOVICE

Laisse, je t'en prie.

YVETTE

(*Geste pour empêcher Claire d'essuyer le parquet*) Je vois!... Pauvre Claire, va! Tu t'exposais à commettre un gros péché.

LA NOVICE

Une tentation.

YVETTE

Une tentation que Soeur Sainte-Hélène veut repousser et que Claire veut retenir un tout petit peu.

LA NOVICE

On n'entre pas parfaite au cloître. C'est le mot du Docteur angélique.

YVETTE

Penses-tu que nos amies riraient de nous voir et ce qu'elles diraient!

LA NOVICE

Que pourraient-elles dire? Sinon de reconnaître que je suis heureuse... puisque j'ai trouvé mon Fiancé.

YVETTE

Oui, ton *fiancé mystique,* comme tu dis.

LA NOVICE

Le seul, le vrai, le fort!...

YVETTE

Oui, c'est entendu, mais il est joliment exigeant! (*La cloche du monastère*).

LA NOVICE

L'office!

YVETTE

La soumission... Enfin, elles ne cessent de répéter à qui veux-tu que ta vocation résulte, — oh! je risque le mot — résulte d'un mouvement de révolte.

LA NOVICE

Pourquoi disent-elles cela?

YVETTE

Elles disent cela parce que... parce que... enfin...

LA NOVICE

(*Amusée*) Donc, tu m'apportes leur message. Tu peux parler.

YVETTE

(*Embarrassée*) Je voudrais t'expliquer ou plus exactement te faire un aveu... des aveux.

LA NOVICE

Tu sais bien, ma chère Yvette, que j'ai deviné.

YVETTE

Ah!... Tu as deviné?

LA NOVICE

Comme tu es sérieuse tout à coup.

YVETTE

Il y a des intuitions qui devraient nous protéger contre les égarements, contre nous-mêmes. Je n'ai pas été favorisée de ce côté. J'ai souvent agi par impulsion.

LA NOVICE

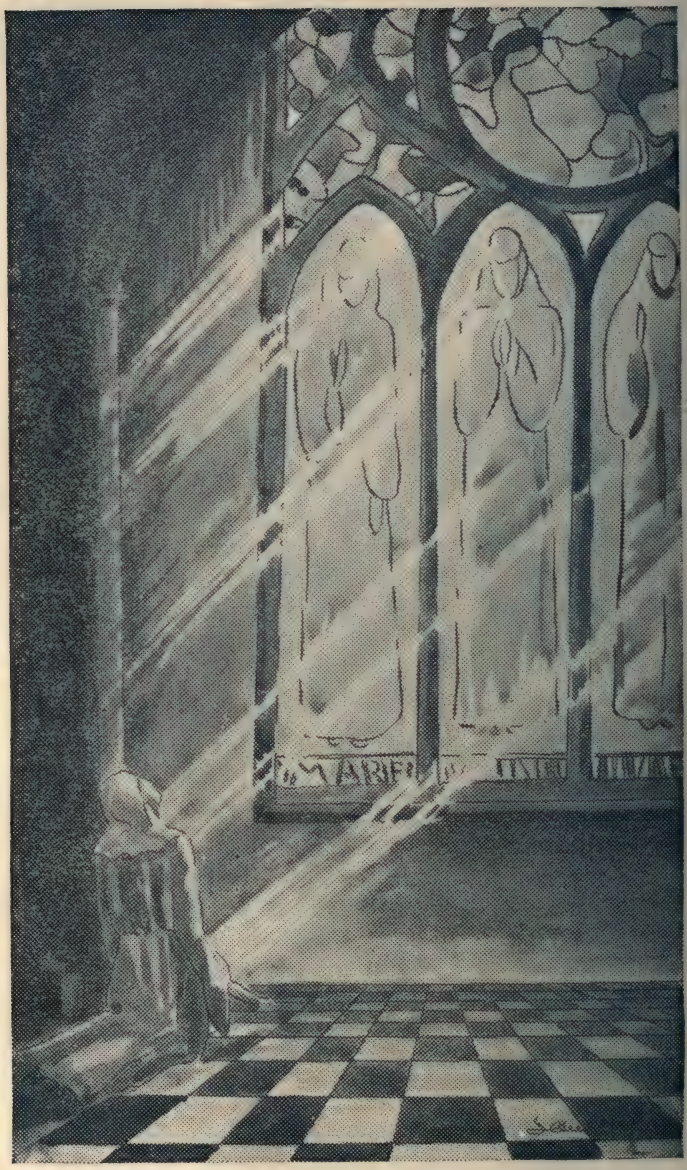
Tu n'es pas un tout petit peu romanesque?

YVETTE

Je n'ai même pas cette excuse. Dis plutôt que je suis loin d'être irréprochable. Tu vas voir... Je croyais avoir aimé. Hélas! ce ne fut qu'un mauvais rêve.

LA NOVICE

Pauvre Yvette!



YVETTE

Si j'avais été la dupe d'une imagination ardente, ma faute aurait été moins grave. Feindre, jouer la comédie auprès d'une amie qui toute sa vie, depuis le couvent, n'a cessé de nous témoigner la plus grande tendresse, la plus grande confiance, la plus grande affection, tout cela c'est laideur et peut-être lâcheté.

LA NOVICE

Cela suffit. Tu as de la peine? Tu as besoin de te ressaisir. Je vais prier pour toi.

YVETTE

Je n'ai pas fini. Ecoute. Ce n'est pas à la pitié de Claire que je fais appel en ce moment mais à la bonté, à la charité de Soeur Sainte-Hélène. L'une me comprendra mieux. (*Un silence*) Tu ne réponds pas?

LA NOVICE

Mon Fiancé est fidèle.

YVETTE

Mais s'est-Il révélé? As-tu l'intuition de sa présence? Ne l'oublie pas, Claire. Le

don de vocation se manifeste par l'émotion qu'il traduit en nous, non par la résignation.

LA NOVICE

Alors, c'est pour cela que tu es venue.

YVETTE

Il faut que je te dise la vérité. C'est par elle que j'obtiendrai le pardon.

LA NOVICE

Le pardon ?

SCÈNE NEUVIÈME

LES MÊMES ET LE CHOEUR, INVISIBLE.

Et voici que le choeur des moniales se fait entendre. Les voix expriment dans l'émouvante et sévère beauté du rythme grégorien, la nostalgie de l'Eternel. L'émotion étreint Yvette.

LE CHOEUR, INVISIBLE

Salve, Regina, Mater misericordiae:
Vita dulcedo, et spes nostra, Salve...

YVETTE

Claire, tu as manqué de courage.

LA NOVICE

D'autres ont tenu le même langage.

YVETTE

Et si je suis venue, tu le sais maintenant, c'est pour éviter l'irréparable, c'est pour que j'échappe, moi, à la condamnation!

LA NOVICE

L'irréparable? La condamnation?

YVETTE

Je t'explique. Je me confesse... J'ai cru voir un jour approcher le Bonheur. Claire, si j'avais eu un peu de tête, je me serais détournée de sa route. Je l'aurais fui. Ce bonheur, il était destiné à une camarade riche, séduisante et très bonne. On avait même parlé de fiançailles. Sa très grande réserve s'était refusée aux papotages des salons. Je poursuis... Ah! s'il n'y avait eu que de la coquetterie! La coquetterie n'est pas après tout le pire des mensonges... Comment t'expliquer?... J'ai voulu refouler un sentiment indigne,

avilissant... Ce fut peine perdue. Imagine-toi, Claire, que j'étais jalouse, jalouse d'elle. Ah! ce que ma conscience a pu s'exercer à de singuliers jeux sur les deux êtres qui luttaient en moi, celle que tu as connue et celle que je suis aujourd'hui, une malheureuse, peut-être! L'une disait: "Tu convoites ce jeune homme. Tu commets une faute. Tu t'abandonnes à des recours condamnables. Cette flétrissure marquera toute ta vie." Et l'autre répondait plus fort: "Tu es folle de t'effacer, de te sacrifier! Pourquoi pas toi? Que vaut la vie sans amour, ce pourquoi tu es née?

LE CHOEUR

Ad te clamamus, exsules, filii Hevae,
Ad te suspiramus gementes et flentes
In hac lacrymarum valle...

YVETTE

Le bonheur est à ta portée. Saisis-le. N'hésite pas. Autrement, tu ne seras plus qu'une pauvre chose oubliée, un laissé pour compte à l'enseigne du petit bonheur!" J'ai eu peur. J'ai capitulé. Ma pauvre Claire, je n'étais plus qu'un pâle reflet de la couventine que tu as connue jadis. Certes, j'ai voulu réagir, me défendre contre l'idée de la faute commise sous prétexte que mon audace, mon égoïsme,

ma conduite, finiraient, avec le temps, par se résoudre en un autre sentiment, celui par exemple, de la tendresse maternelle. J'ai toujours rêvé à un foyer, un foyer à moi...

LA NOVICE

C'est naturel et je t'en félicite.

YVETTE

J'ai été volage, fantasque et folle. En te faisant cet aveu, je voudrais pouvoir m'excuser, obtenir quelque pardon! Hélas, rien ne m'y justifie.

LE CHOEUR

Eia ergo, advocata nostra,
Illos tuos misericordes oculos
Ad nos converte...

LA NOVICE

Tu es ma très chère, pourtant.

YVETTE

Ce bonheur, c'est à toi qu'il devait appartenir!...

LA NOVICE

(*Éclatant*) A moi?

YVETTE

Claire... Jean...

LA NOVICE

Jean?...

YVETTE

Oui, Jean... Je te l'ai pris comme une voleuse!

LA NOVICE

(*Retenant à peine son émotion*) Jean... Tu as fait ça?

YVETTE

J'ai osé. Voilà ma honte.

LA NOVICE

Tais-toi.

YVETTE

Autant tout dire. Et sais-tu ce que j'ai fait au bal de la Sainte-Catherine. Ton bal. Eh bien, j'ai machiné la pire chose qui soit! Cette comédienne, cette fameuse chanteuse que je t'avais recommandé d'engager pour le clou de la fête, eh bien, c'était la propre soeur de Jean! Il y avait

un drame de famille. Tu l'ignorais. Il le cachait et pour cause. Je te l'apprends.

LA NOVICE

Ah ça!

YVETTE

C'était le moyen pour moi de lui faire prendre une autre route. Je n'entre pas dans les détails. Mes réticences ont fait le reste.

LA NOVICE

Jean... Jean... Pauvre Jean... Et alors?...

YVETTE

Il a tout appris. Il sait que je suis l'auteur de cette mystification... Il est parti... Il a rompu avec tous...

LA NOVICE

Peut-être a-t-il eu tort... Au fond, tu es bonne, tu es aimante et tu t'exaltes.

YVETTE

Je ne sais pas, je ne sais plus. J'ai péché.

LA NOVICE

Viens à la chapelle.

LE CHOEUR

Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exsilium ostende...

YVETTE

Je ne peux pas et je ne veux pas prier. Je t'ai dit toute la vérité. Je voulais me délivrer de cette obsession!...

LA NOVICE

Jean!...

YVETTE

Claire, pourrais-je te poser une question?... Dis-moi, Claire... l'as-tu aimé?

LA NOVICE

Je suis Soeur Sainte-Hélène Marie et Soeur Sainte-Hélène Marie ignore tout désormais de Claire.

YVETTE

Le cloître n'est pas fait pour toi!

LA NOVICE

Je t'en prie, Yvette.

YVETTE

Ce sont les rancunes, les regrets, les déceptions qui ont inventé les symboles que tu portes. C'est l'orgueil qui a forgé cette grille.

LA NOVICE

Je ne te pardonne pas, Yvette, parce que le pardon impliquerait la faute.

YVETTE

Claire, il faut que tu me suives. Je t'en supplie. Je veux te sauver et je te sauverai malgré toi. Sous la guimpe et le scapulaire se cache le culte morbide de la résignation... (*Sonnerie au parloir*).

LA NOVICE

Que Dieu soit loué par toi si je te dois la lumière!

YVETTE

Pense aux tiens, à la vie, pense à ton père!...

LA NOVICE

"N'appelez personne votre père sur terre, car vous n'avez tous qu'un père qui est notre Père céleste".

LA TOURIÈRE

(*Entrant*) Mademoiselle, la voiture est arrivée.

YVETTE

(*A la tourière*) Merci. (*Sortie de la tourière*) Tu entends. La voiture est là. Elle nous attend. Viens

LA NOVICE

Dieu te protège, Yvette!

LE CHOEUR

O Clemens, O Pia,
O Dulcis Virgo Maria.

SCÈNE DIXIÈME

LA NOVICE, YVETTE ET LA PRIEURE.

LA PRIEURE

(*Entrant*) Le Salut, mes chers enfants... Notre chère novice est en retard!

LA NOVICE

Adieu, Yvette...

LA PRIEURE

Non, mon enfant, pas adieu mais au revoir, n'est-ce pas, Mademoiselle?

YVETTE

Adieu... Au revoir, Claire.

LA NOVICE

Dieu soit loué, ma Mère... (*Elle sort et se rend derrière la grille, pour prier devant l'image du Divin Crucifix*).

YVETTE

(*A la prieure*) Je voudrais m'excuser, ma Mère.

LA PRIEURE

Ne vous excusez pas, Mademoiselle. J'ai tout entendu... tout!... J'en suis très heureuse. Soeur Sainte-Hélène deviendra l'épouse du Christ.

YVETTE

(*Voyant la novice*) Mais que regarde-t-elle là-haut... vers la lumière?

LA PRIEURE

Son Fiancé.

YVETTE

Son Fiancé... Son Fiancé... Au revoir, ma Mère.

LA PRIEURE

(*A Yvette qui se retire*) Nous prierons pour vous, mon enfant.

SCÈNE ONZIÈME

LA PRIEURE ET LA NOVICE.

LA PRIEURE

(*Un signal*) Soeur Sainte-Hélène!

LA NOVICE

(*Revenant à l'avant-scène*) Ma Mère.

LA PRIEURE

(*Lui indiquant le parquet*) Vous essuierez ceci.

LA NOVICE

Oui, ma Mère.

LA PRIEURE

A genoux!...

LA NOVICE

Oui, ma Mère.

— — —

Le rideau tombe alors que la prieure sort et que Soeur Sainte-Hélène se penche.

— — —

BINDING LIST DEC 1 1940

PS 9515 O77M3

Houlé, Léopold
Matines et laudes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 04 03 12 032 1